

PROPOS
Maurice Benhamou

La peinture ne dit pas. Elle montre. Le langage a besoin d'une distance, tandis que l'ostension s'installe à même le réel. Ce qu'elle montre n'est rien d'autre que ce que le langage tente de dire, mais peut-être dit-on mieux quand on montre sans dire. En tous cas la peinture est mieux équipée pour rendre compte des finesses, des ambiguïtés, de ce que l'esprit hésite ou échoue à exprimer.

La série *Propos* est une suite abordée au milieu des années 1990. La préoccupation de Claude Chaussard est, à cette époque, de faire exprimer à l'œuvre mais à la manière de celle-ci, la réalité humaine : Temps et Espace.

Avec la série des huiles dépigmentées le peintre nous plaçait devant le mystère d'un système qui sans échapper à l'entropie universelle est capable de réversibilité et peut ainsi, allant et venant, franchir plusieurs fois - peut-être éternellement - le mur du temps. (L'huile dépigmentée, avec le temps, s'efface complètement de la surface, elle meurt. Mais après un séjour d'une certaine durée dans l'obscurité, elle ressuscite telle qu'en elle-même).

Avec la série *Propos* la même angoisse entropique s'applique à l'espace. Mais y a-t-il un mur du vide?

Les œuvres se présentent comme des carrés noirs. Leur champ est traversé par des touches horizontales disséminées de façon aléatoire. Selon les œuvres, elles se regroupent en carré central où franchissent la totalité du champ comme une pluie transverse.

Atmosphère cosmique. Deux sortes de touches ou d'éléments formels en forme de touche. Les unes couleur d'effumation, les autres de déchirure blanche.

Il s'agit de deux films inactiniques. Avant d'être superposés, ils subissent l'attaque d'un produit qui dévore le film. Mais la réaction est interrompue par un bain d'eau claire qui neutralise la causticité du produit.

Certaines traces sous l'effet de la superposition prennent des tons de terre brûlée d'autres ont eu le temps d'attaquer et de trouser le film. Ce qui apparaît ce sont, en légères traînées, les éclats blancs du papier sur lequel sont superposés les deux films.

Alors que l'œuvre s'efforçait de présenter l'espace cosmique comme, en dernière instance, le Vide absolu, les déchirures narquoises, jaillissant dans un tout autre espace, nous criaient que le vide est toujours à vider ! La surface certes n'existe pas (elle n'est que la rencontre de deux milieux) mais en même temps il n'y a pas de fin à la surface. Pas de fin à la production de ce qui n'existe pas. S'il avait pris à l'artiste la fantaisie de crever le fond il aurait fait surgir une autre surface. Nul moyen d'en sortir.

En art, nous disent ces œuvres, Temps et Espace sont des instances insistantes.